

Bourgoz, Anne, Conti, Virginie, Elmiger, Daniel, Roth, Murielle, Sánchez Abchi, Verónica & Wirthner, Martine. (2021). Introduction. In A. Bourgoz, V. Conti, D. Elmiger, M. Roth, V. Sánchez Abchi & M. Wirthner (dirs), *De la linguistique à la didactique des langues : dialogues avec Jean-François De Pietro* (pp. 9-14). Neuchâtel : IRDP.

Introduction

Après une trentaine d'années à l'IRDP, Jean-François De Pietro part à la retraite le 1^{er} novembre 2021. À cette occasion, ses collègues ont souhaité lui rendre hommage, notamment en lui offrant cette publication composée de 51 textes placés sous le signe du dialogue et mettant en lumière plusieurs de ses travaux – de ceux des années 1980 à ceux qu'il mène aujourd'hui. Avant de présenter l'ouvrage et d'esquisser le portrait de Jean-François qui se dégage de ces pages, nous retraçons ici quelques étapes importantes de son parcours scientifique et professionnel.

De la linguistique à la didactique des langues

Jean-François a étudié la linguistique générale et appliquée, l'ethnologie, la logique et la philosophie à l'Université de Neuchâtel, avant d'y devenir assistant en linguistique générale, de 1980 à 1982. C'est à l'Université de Bâle qu'il a poursuivi son parcours, en tant que lecteur de linguistique française et de langue française pendant une dizaine d'années (1982-1991). Dès 1980 et jusqu'au milieu des années 1990, il a participé à plusieurs projets de recherche dirigés par les professeurs Bernard Py et Georges Lüdi. Ces projets ont donné lieu à de nombreuses et importantes publications dans les champs de l'étude des contacts de langues (et de cultures) et de l'analyse des conversations, en particulier exolingues. L'acquisition des langues, notamment des L2, était également un objet d'étude privilégié : l'acquisition des L2, croisant le champ précédent, est au cœur d'un article célèbre, coécrit avec Marinette Matthey et Bernard Py en 1989, qui introduit la notion de *séquences potentiellement acquisitionnelles*. Bien d'autres publications notables sortiront les années suivantes, sur les contacts de langues, sur la Suisse plurilingue et les *changements de langage* lors de migrations internes, etc.

En 1990, Jean-François est engagé à l'IRDP. Dès lors, il étend encore ses connaissances et domaines d'expertise tout en conservant son intérêt pour les champs de recherche qu'il connaît déjà bien.

La didactique, du français en particulier, mais aussi des langues en général et dans leur diversité, est l'un des domaines dans lesquels il excellera tout au long de sa carrière à l'IRDP. Il serait bien difficile d'évoquer ici l'ensemble de ses travaux, tant ils sont nombreux et variés, et tant sont nombreux également les champs qui y sont convoqués pour porter un éclairage original, révélateur et porteur sur les réflexions qu'il mène et les résultats qu'il obtient. Jean-François fait des ponts, toujours, et ses intérêts de prédilection s'entrecroisent très souvent dans ses travaux. Sans aucune exhaustivité, donc, et sans réel ordre ni, bien sûr, une quelconque hiérarchie, nous citerons ici quelques-uns des domaines dans lesquels il s'est investi et distingué.

Dans la didactique du français, on peut mentionner la grammaire et en particulier la terminologie grammaticale, qu'il a souvent analysée dans l'espoir de la voir un jour être rendue plus opératoire, *didactiquement fondée*, et mieux harmonisée dans l'ensemble de la francophonie. Mais Jean-François ne se contente pas d'étudier la terminologie grammaticale dans le cadre du français, il la fait volontiers entrer aussi dans une perspective interlinguistique. L'apprentissage de la grammaire du français de façon générale, d'ailleurs, et la réflexion métalinguistique qui l'accompagne, peuvent selon lui bénéficier de l'observation d'autres langues – mais le champ qui s'ouvre là sera évoqué un peu plus loin. Toujours dans la didactique du français, mentionnons encore celle de l'oral, qui l'intéresse tout particulièrement.

Certains projets, en collaboration notamment avec l'Université de Genève, font le pont entre la didactique de l'oral et un autre de ses objets de prédilection : les *genres textuels* et les *modèles didactiques* de ces genres textuels. Dès les années 1990, Jean-François collabore aux travaux des équipes qui s'attèleront à définir le concept et à montrer la pertinence de tels modèles. Il continue de s'y intéresser de très près aujourd'hui. Et lorsqu'on parle de genres textuels dans l'enseignement du français, on ne peut oublier non plus, bien sûr, l'investissement de Jean-François en faveur de l'élaboration et de la diffusion de *séquences didactiques*, dès les années 1990 et jusqu'à aujourd'hui.

Ce qu'on a aussi très envie de mettre en avant lorsqu'on retrace le parcours de Jean-François, c'est bien sûr sa passion et son engagement pour les approches plurielles des langues et de leur enseignement. On ne citera ici que deux projets d'envergure dans lesquels il s'est fortement impliqué, EOLE (*Éducation et ouverture aux langues à l'école*, collection de moyens d'enseignement qu'il codirige) et le CARAP (Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures), mais on sait que ses interventions sont foisonnantes dans ce domaine et que certains de ses écrits sont des références, et le resteront encore bien longtemps.

Cet aperçu des champs d'expertise de Jean-François serait incomplet si on ne mentionnait pas plusieurs autres objets d'intérêt : la variation, le français régional, la place des patois et langues régionales, l'analyse de la construction des savoirs en classe et des interactions en classe de langue... Et, bien sûr, l'étude des *représentations* des langues et des cultures, qui dans nombre de ses travaux croise certains des champs mentionnés ci-dessus.

Rappelons ici encore l'engagement de Jean-François dans plusieurs associations, notamment certaines dont il a été président ou vice-président : l'Association suisse de linguistique appliquée (VALS-ASLA), l'Association internationale pour une approche plurielle des langues et des cultures en éducation (EDILIC), l'Association internationale de recherche en didactique du français (AIRDF). Par ailleurs, il est ou a été membre du comité de lecture de diverses revues, et a longtemps été membre du comité de rédaction de *Babylonia*.

Jean-François a aussi fait partie de la Délégation suisse à la langue française (DLF) depuis sa création et pendant de nombreuses années. On peut rattacher à cet engagement plusieurs de ses productions dans le domaine des politiques linguistiques, et certains de ses travaux sur (les tentatives de régularisation de) l'orthographe du français ou encore sur la rédaction non discriminatoire.

Enfin, son engagement à l'IRDP a amené Jean-François à participer au Consortium suisse de recherche HarmoS dans le domaine de la L1 ainsi qu'à l'élaboration d'un référentiel de compétences et de connaissances en lien avec le *Plan d'études romand* (PER).

Ces multiples travaux ont donné lieu à autant de colloques, conférences, groupes de travail, publications et autres collaborations au cours desquels Jean-François a noué de nombreuses relations scientifiques et amicales. C'est pour rendre hommage à Jean-François et à son riche et passionnant parcours de chercheur que plus de cinquante de ses collègues, ancien-nés collègues et/ou ami-es ont répondu à l'appel à contribution que nous avons lancé pour cette publication.

Une bibliographie complète des publications de Jean-François peut être consultée sur le site web de l'IRDP: www.irdp.ch.

Fil rouge de cet ouvrage : le dialogue

Les auteurs et autrices des 51 textes qui composent cet ouvrage avaient pour consigne de commenter un extrait de l'un des nombreux écrits de Jean-François, de leur choix. Ils étaient libres de rédiger leur commentaire selon ce que leur inspirait l'extrait choisi, sous un angle professionnel, scientifique, personnel, ou tout cela à la fois.

Le fil rouge que nous avons souhaité donner à cet ouvrage est le dialogue. Celles et ceux qui côtoient Jean-François le savent : les moments qu'il apprécie en particulier dans la recherche – et dans la vie de manière générale – sont ceux lors desquels il collabore, échange, débat avec des collègues. Les textes qui suivent cette introduction sont donc autant d'invitations au dialogue – et parfois au voyage – auxquelles Jean-François répondra sans aucun doute bien au-delà de la retraite.

Les textes sont classés par ordre chronologique des écrits de Jean-François auxquels ils se réfèrent. La bibliographie en fin d'ouvrage réunit toutes les références citées dans les textes.

Portrait de Jean-François De Pietro en mosaïque

Si l'on ne devait mentionner qu'une seule caractéristique de cet ouvrage, ce serait sans doute la diversité. À chaque page tournée, on découvre Jean-François sous un éclairage différent : un nouveau style, une approche singulière de ses travaux, une réflexion originale, un questionnement ou un point de vue différent, de nouvelles anecdotes... Pourtant, en filigrane de ces regards multiples se révèle très clairement un portrait de Jean-François, qui semblera immédiatement familier à celles et ceux qui le connaissent.

Un maître de ses disciplines

Plusieurs auteurs et autrices évoquent le savant humaniste, tel qu'on n'en fait plus, non pas enfermé dans un domaine de spécialisation mais ouvert à maintes sciences, à plusieurs arts, qu'il explore toujours en profondeur. C'est que Jean-François est constamment en éveil ; sa curiosité l'entraîne au-delà des frontières de ses domaines de prédilection. Parti de sa ville du Haut du canton – La Chaux-de-Fonds –, il a su dépasser les frontières de son environnement proche et n'a cessé d'étendre son espace de connaissance, toujours prêt à découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles langues, de nouvelles disciplines.



Il sait que pour donner force à ses domaines de travail, il est nécessaire d'établir des liens entre eux et d'autres disciplines. Linguiste et didacticien, mais fort de connaissances acquises en logique, philosophie, anthropologie et, aussi, en musique, il est un explorateur de mondes divers qui s'enrichissent mutuellement. Ainsi, il est à même de traiter des objets multiples selon différents points de vue, et d'en donner à voir des aspects inattendus. Comme nombre de collègues le relèvent, Jean-François ne craint donc pas d'aborder des domaines moins familiers, à controverses – il aime la controverse –, telle par exemple l'évaluation, qu'il aborde avec prudence, scepticisme et esprit critique.

On retrouve régulièrement dans les textes de cet ouvrage un Jean-François constructeur, constructeur de pensée, de modèles de pensée. Il conçoit avec patience, rigueur, et donne à ses réflexions un cadre novateur, original. De plus, les modèles qu'il élabore révèlent la cohérence de sa démarche. C'est la démarche d'un chercheur, (se) posant toujours des questions, suggérant des réponses qui, à leur tour, fécondent de nouveaux travaux.

Cependant, comme plusieurs de ses collègues le relèvent dans cet ouvrage, Jean-François ne se cantonne pas à la théorie seule, mais sait aussi *mettre en pratique* les réflexions théoriques – par exemple pour contribuer à l'élaboration de moyens d'enseignement.

Un critique constructif, bienveillant et perfectionniste

Lorsque les auteurs et autrices de cet ouvrage parlent de la manière de travailler de Jean-François, les qualificatifs élogieux se bousculent au fil des pages : rigoureux, à l'écoute des autres et des critiques, méticuleux, bienveillant, novateur, curieux, endurant, ouvert, infatigable... Beaucoup relèvent que, face à une demande ou un problème, Jean-François prend toujours le temps de l'analyse, de la mise à distance critique mais constructive, ainsi que de l'échange avec ses collègues. Il cherche à bien cerner les enjeux et, surtout, s'interroge sur le sens de ce qu'il pense faire. Il ne se lance jamais à la légère dans un projet et ne s'implique que s'il y trouve ce qui est à ses yeux au cœur même de l'école : les apprentissages, ainsi que l'intérêt des élèves et des enseignantes et enseignants. Enfin, Jean-François ne se décourage jamais devant la complexité, bien au contraire ! Sa capacité d'analyse, son optimisme et son endurance sont des moteurs puissants qui l'aident à poursuivre son travail malgré les contraintes et les obstacles.

Plusieurs auteurs et autrices se remémorent par ailleurs l'une ou l'autre collaboration avec Jean-François et s'accordent sur ce point : travailler à ses côtés est très formateur, en particulier lorsqu'on est jeune chercheur ou jeune chercheuse.

L'écriture collaborative avec Jean-François est évoquée plusieurs fois comme une véritable aventure. On discute, on écrit, on échange, on relit, on débat... on réécrit, on rediscute, on continue d'écrire, on modifie... jusqu'au dernier moment ! Son style personnel et l'excellence de ses écrits sont aussi des éléments souvent relevés. Ses articles sont toujours d'une grande qualité car il a à cœur de rendre sa pensée accessible et concrète. Pour ce faire, il pèse chaque mot en pensant avant tout à celles et ceux qui le liront et à la manière la plus limpide de leur faire passer son message. Dans cette perspective, il passe donc énormément de temps à reprendre son texte et à peaufiner son argumentation. Et s'il s'aperçoit, même dans la phase de relecture finale, qu'il y a des incohérences, il est capable de tout recommencer et de finir d'écrire au petit matin... Ce sont sa rigueur et son exigence qui s'expriment dans ces moments-là, tandis que son souci du détail, sa volonté de capter et de conserver l'attention des lecteurs et lectrices se traduisent par un emploi fréquent et remarquable des tirets longs – permettant quelques courtes digressions mais surtout de nombreuses et fines précisions – ou des « guillemets », devenus tous deux une vraie marque de fabrique, surtout si on leur ajoute encore les trois points de suspension, presque une figure de style, associée parfois à une forme de témérité, d'impertinence, de côté frondeur... !

Un chercheur engagé

Jean-François n'est pas un « simple » chercheur ; pour beaucoup d'auteurs et d'autrices de cet ouvrage, il est un chercheur *engagé*, parfois *militant* ou encore investi d'une *mission*. Aussi loin que ses textes le laissent entrevoir, on s'aperçoit que Jean-François est sensible aux inégalités, en particulier celles en rapport avec les langues. Par le biais de ses travaux, il plaide pour une école ouverte à la diversité de manière générale, et à la diversité des langues et des cultures en particulier. Dans ses travaux, la diversité, l'ouverture à l'altérité ne sont pas des slogans creux car

il s'engage concrètement pour les élèves en travaillant sans relâche à améliorer leurs conditions d'apprentissage et de scolarisation. Non seulement il s'interroge sur les obstacles que rencontrent les élèves afin de proposer des solutions pratiques, mais il cherche aussi à valoriser les langues et cultures d'origine, pas uniquement de manière symbolique mais très concrètement, en valorisant les compétences des élèves et en mettant à profit le potentiel pédagogique du plurilinguisme. Dans ce sens également, plusieurs auteurs et autrices relèvent encore l'engagement de Jean-François en faveur des langues minoritaires pour renverser le sentiment d'infériorité linguistique et rétablir plus d'égalité avec les langues majoritaires.

De manière générale enfin, on peut lire dans cet ouvrage l'engagement de Jean-François en faveur des usagères et des usagers des langues : les élèves, les enseignantes et enseignants, les apprenantes et apprenants, et plus largement celles et ceux pour qui la langue est un outil d'expression et de communication, un outil au sens noble du terme.

Un ami et un bon vivant

Jean-François est très souvent reconnu, dans le travail comme dans les moments plus informels, pour ses grandes qualités humaines. Il aime partager, dialoguer, débattre ; il est à l'écoute, s'intéresse à ce que les autres font mais aussi à ce qu'ils vivent : il est généreux, bienveillant, ouvert à l'altérité. Il noue des amitiés avec ses collègues, parfois de longues amitiés, comme le racontent quelques auteurs et autrices et comme la complicité qui émane de certains textes le laisse deviner. Et ce ne sont pas les désaccords qui l'effraient en matière d'amitié, au contraire : il conçoit comme un enrichissement mutuel les débats et les critiques (quand elles sont constructives et émises par des personnes ouvertes comme lui). Enfin, Jean-François est un bon vivant. Après le travail, à la fin d'une journée d'étude, en clôture d'un colloque, il apprécie de passer du temps avec ses collègues, de boire, manger, chanter, écouter ou faire de la musique avec elles et eux.

L'ouverture d'esprit de Jean-François, ses connaissances multiples et approfondies, sa rigueur de pensée, sa démarche réfléchie sont reconnues de l'ensemble de ses collègues, tout autour de la planète... Les 51 textes qui suivent le montrent bien.